

# Les Anciennes Briqueteries de Rome

De l'argile à la brique...  
... et retour à la nature



## SOMMAIRE

- 3 Introduction: de l'argile à la brique... et retour à la nature
- 5 Description du sol
  - 5 Géologie
  - 6 Pédologie
  - 6 Relief local
- 7 Un peu d'histoire
  - 7 Terre de Famenne, boue ou brique
  - 8 Le site des anciennes briqueteries sort de l'oubli
- 10 Milieu vivant
  - 10 Biotopes
  - 13 Flore
  - 16 Faune
- 25 Milieu menacé
  - 25 Absence de clôtures et visiteurs peu scrupuleux
  - 25 Atterrissement des mares
  - 25 Recolonisation des pelouses
- 25 Gestion durable
- 26 Itinéraire proposé: le futur sentier didactique
- 27 Pour en savoir plus

PUBLICATION DE LA CELLULE DE COORDINATION DU CONTRAT DE RIVIERE OURTHE

**Editeur responsable:** C. Pironet, rue de la Laiterie, 5 - 6941 Tohogne  
 tél. 086/21.08.44 - cr.ourthe@skynet.be - www.cr-ourthe.be

**Conception et réalisation:** Myriam et Léo De Boeuf - Cellule de coordination CRO

**Crédits photos:** les photos non créditées sont de Myriam et Léo De Boeuf

**Cartographie:** origine des données SPW - DGARNE

Publié en 2012 avec le soutien financier du Service public de Wallonie,  
 des communes et provinces adhérentes du Contrat de rivière.

# Introduction

Sur les hauteurs de l'Ourthe famenoise, le sol est argileux en surface. Ceci a conduit jadis à son extraction dans le but de fabriquer des briques.

Aujourd'hui abandonnés, ces sites ont connu un retour progressif à la nature. Les Anciennes Briqueteries de Rome en sont un bel exemple.

Nous aborderons ici leur histoire, partant d'un simple pré humide, presque marécageux, pour aboutir en zone humide d'un type bien particulier. La réalisation de cette brochure est le fruit de plusieurs années de patientes observations, et ce à toutes les saisons.

La réserve naturelle des Anciennes Briqueteries de Rome est située au lieu-dit Rome à Petit-Han (au sud de Durbuy). Elle couvre 8 hectares.

Un sentier balisé y a été aménagé (voir p.26), cette brochure doit vous permettre d'interpréter les espaces et les espèces que vous y rencontrerez.



Entièrement située en zone NATURA 2000, la réserve est coupée en deux parties: l'une au nord de la rue des Aguesses, l'autre au sud. La partie nord est d'un seul tenant: tous les biotopes s'entremêlent.

Il n'en n'est pas de même de la partie sud, où une pessière et une petite parcelle de feuillus s'intercalent entre deux biotopes très différents l'un de l'autre.



Le Ruisseau de Savon et une zone marécageuse sur un de ses petits affluents sont des lisières intéressantes de la réserve.



# Description du sol

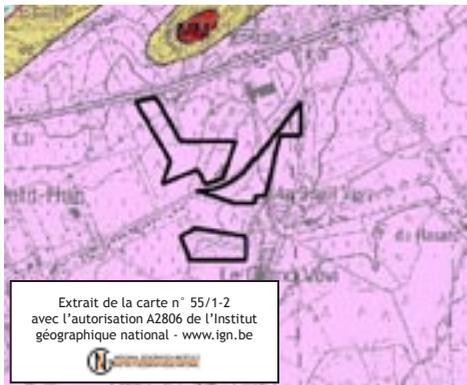
## Géologie

Le sous-sol de la réserve est intégralement composé de «Schistes de Barvaux», datant de -385 à -375 millions d'années (Dévonien supérieur-Frasnien).

Ce sont des schistes fins, généralement violacés, mais pouvant aussi être gris vert. Ils contiennent des fossiles de grands brachiopodes marins comme *Cyrtospirifer verneuilli* et *C. grabau*, de petits brachiopodes, et des colonies de rugueux.

Sous la réserve, cette couche de schistes aurait plus de 100 mètres d'épaisseur.

À l'époque de leur formation, la région était sous le niveau de la mer, environ 25° au sud de l'équateur. Le climat était chaud. La sédimentation d'argiles, dont sont issus les schistes, ainsi que la présence de gros fossiles marins, attestent d'une mer moyennement profonde, du type plateforme continentale.



Afléurement de Schistes de Barvaux le long du Ruisseau de Savon



Fossile de *Cyrtospirifer*

Extrait de la nouvelle carte géologique de Wallonie n° 55/1-2 Durbuy (en voie d'édition). En rose, la formation de schistes de Barvaux.

## I Pédologie

A Rome, il y a en surface environ deux mètres de sol gleyifié sur six mètres de limon, parfois calcaire, le plus souvent farci de schiste.

Les schistes violets de Barvaux affleurent au fond des anciennes fosses d'extraction de la briqueterie. Le sol limoneux qui les surplombait ayant été retiré pour la fabrication des briques.

Ce dernier résulte d'un phénomène de solifluxion à la fin du Pléistocène supérieur (il y a environ 10.000 ans): écoulement lent le long d'une faible pente d'un mélange de limon éolien, d'argiles et de sable. Le limon éolien

provient du «loess», élément terreux brun clair ou jaunâtre amené par les vents dominants au cours de la glaciation. Les argiles sont issues de l'altération par érosion de schistes et phyllades. Le sable résulte de l'altération de grès et quartzites.

Cet amalgame saturé d'eau était mis en mouvement sous l'effet du dégel à la fin de la dernière période glaciaire. Aujourd'hui, aux endroits saturés en eau et donc pauvres en oxygène, l'argile a pris une teinte grisâtre, due à la présence de fer réduit. C'est le «gley».

## I Relief local

Du fait de l'exploitation du sol par la briqueterie, le site de Rome présente deux niveaux bien distincts : le niveau d'origine du sol (altitude 185 m) et les fonds des zones d'extraction

(profondeur variant entre 5 et 8 mètres sous le niveau d'origine). En de nombreux endroits on peut toujours observer ce brutal changement de niveau.



# Un peu d'histoire

## Terre de Famenne, boue ou brique

Après avoir travaillé ce sol très argileux, lourd, humide et compact dans le cadre de son exploitation agricole, Achille Durdu, propriétaire des lieux, opte pour la fabrication de briques.

En 1921, il fonde une briqueterie qui ne fermera ses portes qu'en 1983, après avoir donné du travail à une quarantaine d'ouvriers pendant plus de soixante ans.

Aujourd'hui, il ne subsiste plus rien des anciens bâtiments. Seuls témoins, ici et là, quelques vestiges de rails.

Après son abandon, le site, laissé sans surveillance, a servi de terrain d'aventure pour motos, vélos et quads. Hors des sentiers battus, la nature a repris progressivement ses droits dans ces terres laissées en friche pendant de longues années.



## Le site des Anciennes Briqueteries sort de l'oubli

### Classement en Natura 2000

Natura 2000 est un réseau de sites protégés qui s'étend sur l'ensemble du territoire de l'Union Européenne. Son objectif est la conservation d'espèces et d'habitats considérés comme menacés.

Les Anciennes Briqueteries de Rome font partie du site 6410 «Prairies à molinie sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (*Molinion caeruleae*)»: c'est tout ce qui se développe autour des mares avec abondance de joncs, succise des prés, bétoine, laïche bleuâtre, silaüs des prés, sélin, orchis bouffon.

Ce type d'habitat est extrêmement précieux, notamment en Famenne, car il a fortement régressé depuis 50 ans.

Parmi les espèces animales, on observe notamment de nombreuses libellules et des batraciens. Chez les papillons, une présence de type erratique du damier de la succise prélude probablement à une proche installation.



Prairie à Orchis bouffon

### Classement en Réserve naturelle



La Ville de Durbuy, propriétaire des lieux, a confié à NATAGORA la gestion et la préservation de la nature sur le site. Le 8 juin 2008, la réserve a été inaugurée en présence des autorités communales et de nombreuses personnes.



## Projet LIFE Papillons

Ce projet a pour objectif de rétablir sur des sites NATURA 2000, un état de conservation favorable à trois espèces de papillons en voie de disparition: le cuivré de la bistorte, le cuivré des marais et le damier de la succise. C'est la présence de ce dernier dans la réserve qui y justifie l'arrivée du projet.

De 2009 à 2013, l'équipe du LIFE réalise des travaux de gestion ciblés tels que le débroussaillage, la fauche, la coupe forestière, le décapage et la mise en lumière du pourtour du «grand étang», en vue de favoriser le développement de la succise, fleur indispensable à la vie de ce papillon.



Damier de la succise et succise des prés(cı-dessous)



«Grand étang»

## Contrat de rivière Ourthe

Conscient de l'importance des zones humides dans le bassin de l'Ourthe, le Contrat Rivière a contribué en 2011 au curage des mares permanentes de la réserve.



# Milieu vivant



L'extraction de l'argile a mis à nu de vastes zones de schistes, et créé des mares de différentes profondeurs, révélant ainsi petit à petit une diversité remarquable.



Ces différents milieux, pelouses et mares, sont en constante évolution dans le temps et au fil des saisons: le printemps exulte et l'été assèche progressivement les mares temporaires; les pluies d'automne les regarnissent et apportent les couleurs vives des fruits; lorsque vient l'hiver, la neige recouvre d'un manteau protecteur les vastes étendues.



Fusain d'europe



Eglantier



## Biotopes

### Flaque, mare, étang, quelle différence ?

La **flaque** est une petite étendue d'eau de faible profondeur généralement alimentée par les eaux de pluie. Elle s'assèche rapidement. Elle est cependant riche de vie. Se réchauffant rapidement, elle accueille les premières pontes de grenouilles.





La distinction entre mare et étang est malaisée. L'**étang** est alimenté par un cours d'eau et doit pouvoir être vidangé. C'est donc à tort qu'on appelle étang une mare relativement étendue même si un petit ruisseau l'alimente.

La **mare** se différencie d'une flaque par une profondeur plus importante pouvant atteindre les deux mètres. Sa superficie est également plus étendue. Elle s'assèche dès lors moins vite et moins longtemps.

**Quelle est la différence entre une eau stagnante et une eau courante ?**

L'**eau stagnante** est alimentée uniquement par la nappe phréatique et l'eau pluviale.

L'**eau courante** est alimentée par une ou plusieurs sources.

En bordure de la réserve coule un petit ruisseau : le Savon. Il prend sa source dans les bois de Petit-Han, alimente plusieurs étangs hors réserve et se jette dans l'Ourthe en amont de Durbuy.

Son intérêt est primordial, car lors de fortes précipitations, il sort de son lit et inonde toute une parcelle. Cet apport récurrent d'eau et de matières nutritives crée un milieu riche et humide propice à l'installation d'une mégaphorbiaie.



## La mégaphorbiaie

La mégaphorbiaie est un milieu particulièrement riche, formé de hautes plantes comme la reine des prés, l'angélique des bois ou la lysimaque commune. Toutes aiment

les milieux humides, et sont le plus souvent regroupées le long de certains cours d'eau.



Laïche à bec



Angélique des bois



Reine des prés

## Les prés humides

Aujourd'hui, on les appelle prairies naturelles, à cause de leur biodiversité, mais elles ne sont pas si naturelles que cela, puisque créées par l'homme. Jadis, elles étaient dévolues à la production de foin pour la consommation hivernale du bétail.

Au printemps, quel régal pour les yeux! Elles se couvrent de taches de toutes les couleurs, montrant que la végétation est variée. À côté de la renoncule flammette et du lychnis

fleur de coucou, on observe aussi localement la succise des prés et le colchique d'automne.

Graminées et légumineuses se mêlent, fournissant un foin de qualité. Les fermiers d'antan l'appelaient «foin de phytothérapie». En plus, si certaines plantes sont peut-être moins attirantes pour le bétail, elles sont par contre à l'origine d'une grande biodiversité. L'intérêt de ces prés est donc tout autant écologique que paysager.



Pré fleuri (orchidées, lychnis...)



Renoncule flammette



Jonc aigu

## La réserve compte encore d'autres biotopes intéressants



Prairie de fauche extensive à colchique d'automne et à orchis bouffon



Friches sur schistes



Complexes de fourrés : dominés par des prunelliers, des aubépines et des églantiers, accompagnés de quelques poiriers sauvages

Complexes boisés humides



## Flore

### Flore des milieux secs

Les friches sèches et herbeuses révèlent une végétation fort variée, comprenant notamment le genêt des teinturiers, la laîche cuivrée, l'œillet velu et des centaurées.

Certaines parties se distinguent plus particulièrement par des stations d'orchidées.

L'orchis bouffon s'observe dès le mois d'avril. Ses fleurs sont généralement violet foncé, mais peuvent aussi être roses ou même blanches.



Œillet velu



Petite centaurée



Genêt des teinturiers

L'orchis bouffon (*Orchis morio*) est une espèce emblématique. Elle est en danger de disparition et figure sur la liste rouge nationale. Il subsiste encore 8 à 10 stations en Belgique, dont une très belle à Rome, en bordure de la réserve dans sa partie nord. A protéger!



Orchis de Fuchs



Listère ovale



Platanthère à 2 feuilles



La Platanthère à 2 feuilles s'observe de mai à juin et l'orchis de Fuchs de fin mai à fin juillet sur pelouses sèches ou dans des bois clairs. La listère ovale s'observe de mai à août sur prairies humides. Et l'épipactis à larges feuilles fleurit de fin mai à début août dans des zones ombragées. Sa taille est imposante : de 40 à 100 cm.

## Flore des milieux humides

Les plus grandes mares sont bordées de massettes à larges feuilles, ainsi que de joncs et de scirpes des marais. Des élodées du Canada, plantes immergées oxygénantes, sont surtout présentes dans la grande mare. On observe également la renoncule peltée et le plantain d'eau.

La mégaphorbiaie (prairie très humide) est quant à elle surtout riche en angéliques des bois, reines des prés et populages des marais. En bordure du Savon, on observe des iris jaunes.





Renoncule peltée



Populage des marais



Iris des marais



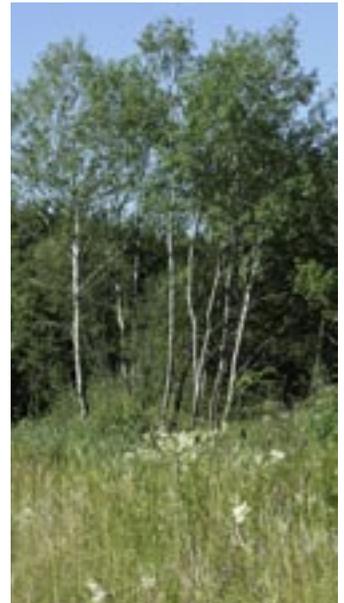
Cardamine des prés

## Flore des milieux forestiers

La flore arbustive comprend, dans les zones de transition, des essences de recolonisation comme le saule marsault, le peuplier tremble et le bouleau verruqueux.



Peuplier tremble



Bouleaux

Les zones plus boisées comptent le chêne pédonculé, l'orme champêtre, le tilleul à petites feuilles, ainsi que quelques pins sylvestres, typiques de la Famenne.

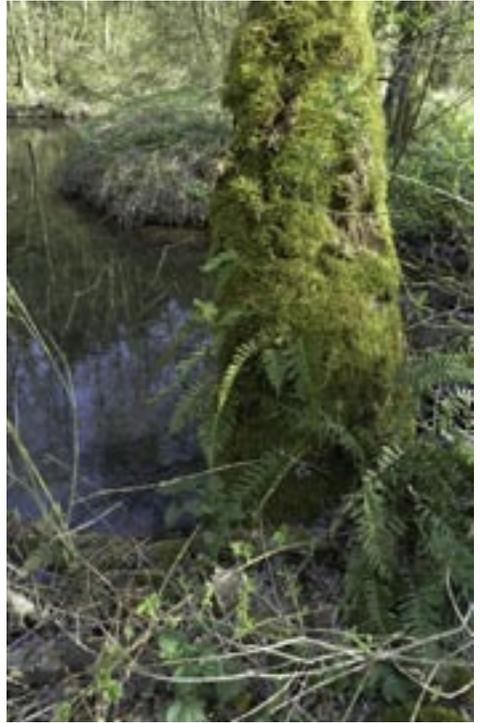
Sur certains arbres, on observe des mousses et des lichens. Ces endroits sont particulièrement riches en champignons dont certains sont très rares.



Chêne pédonculé



Usnée



Polypodes vulgaires sur saule

## Faune

### Libellules et demoiselles

Il y a presque 300 millions d'années, notre région se trouvait à l'Equateur, en pleine forêt tropicale. C'était l'époque des prêles géantes et des fougères arborescentes. Cette luxuriante forêt chaude et humide abritait une faune et une flore très diversifiée.

#### Première vedette

Le plus célèbre des insectes fossiles porte le nom de «Meganoura». Cette libellule - ou plutôt son ancêtre - mesurait 70 centimètres d'envergure, c'est-à-dire autant qu'un goéland !

Le «modèle libellule» est un des premiers prototypes volants inventés par la nature. Etant d'une remarquable perfection, il s'est perpétué jusqu'à nos jours, sans pratiquement d'autres modifications que la taille. Excepté un petit détail au niveau du thorax, les anax et les cordulies sont de parfaits modèles réduits de leur ancêtre.

## De la larve à l'imago

Pour quelques semaines de vie aérienne, les libellules connaissent une ou plusieurs années de vie aquatique. Ce sont alors des larves (1) d'aspect étrange.



La métamorphose a généralement lieu par une belle matinée ensoleillée et sans vent. Mai et juin sont les meilleurs mois pour observer cet étrange et fascinant phénomène qui prend plusieurs heures.



Après une dizaine de mues, la larve atteint sa taille maximale, sort de l'eau et s'accroche à un support solide. La peau se fend sur le haut du thorax et la libellule s'extrait délicatement de son costume devenu trop étroit (2). Souvent on peut observer ainsi des dizaines de carapaces vides, appelées exuvies, abandonnées soit sur la végétation aquatique, soit sur la berge.

Lorsque la libellule s'est enfin dégagée, elle n'est pas encore prête à l'envol. Elle ressemble à un chiffon blanc tout entortillé sur lui-même (3). Lentement, elle se déploie (4), ouvre ses ailes et se sèche au soleil. Elle est alors très vulnérable. Mais bientôt, elle prend ses vraies couleurs et ses ailes deviennent rigides (5). Enfin, «La Belle» s'envole vers une autre vie.



## Présence à Rome

La réserve de Rome se distingue en particulier par un grand nombre de mares, de tailles très variées. Trois sont considérées comme permanentes, malgré des niveaux d'eau très fluctuants au gré des pluies et périodes de sécheresse. Les nombreuses autres mares sont peu profondes et donc temporaires.

Les plus grandes sont bordées d'une végétation buissonnante. Les plus petites sont majoritairement situées en espace ouvert. Outre les mares, signalons aussi le ruisseau de Savon qui longe la réserve au sud-est. Au passage il alimente même un petit étang.

Ces différents habitats déterminent largement la variété de libellules et demoiselles présentes. On peut observer au cours d'une année, en moyenne, une dizaine d'espèces de demoiselles (zygoptères) et de dix à quinze espèces de libellules (anisoptères). Au total, cela représente près de 40 % des espèces d'odonates présents en Wallonie.

## Comment les distinguer?

Les demoiselles sont de relative petite taille et referment les ailes le long du corps en se posant. Les libellules par contre sont de plus grande taille et tiennent les ailes ouvertes au repos. Certaines espèces circulent un peu partout, comme par exemple l'aesche bleue, la libellule déprimée et l'agrion à larges pattes.



Agrion nain

D'autres sont nettement inféodées à un biotope précis. C'est le cas de l'agrion nain, espèce pionnière qui affectionne les mares peu profondes, sur sol limoneux, et se retrouvant périodiquement à sec.



Libellule déprimée



Agrion à larges pattes



Cordulie bronzée

De son côté, la cordulie bronzée préfère nettement les plans d'eau permanents, présentant une roselière et bordés en partie d'arbustes.



Sympétrum strié © D. Schrooten

Toutes les espèces ne se retrouvent pas non plus au même moment. La petite nymphe au corps de feu vole de la mi-avril à la fin juin, alors que le sympétrum strié se rencontre du début juin au début novembre. Et toutes ne sont pas toujours présentes en grand nombre.



Aeschne des joncs



Petite nymphe à corps de feu



Libellule à 4 taches



Gomphe vulgaire

Si la libellule à quatre taches et le sympétrum noir s'observent plus fréquemment, ce n'est pas le cas à Rome des gomphes ni de l'aeschne des joncs, et encore moins de la cordulie à corps fin, visiteurs rares si pas exceptionnels.

Depuis les années '80, pas moins de 39 espèces différentes y ont été observées (14 demoiselles et 25 libellules). Toutes ne sont cependant pas présentes chaque année. En moyenne la diversité oscille ces dernières années entre 20 et 25. Leur période de vol s'étend de début avril à fin octobre.

## Papillons

### Quand la chenille devient papillon

La vie de nombreux papillons adultes est éphémère, quelques jours, quelques mois, rarement plus. Mais le cycle de vie complet est bien plus long. Il débute avec l'œuf, se poursuit avec la chenille puis la chrysalide. Ces différents stades peuvent durer quelques semaines et dans certains cas plutôt rares, des années.

Après l'accouplement, «Madame Papillon» se choisit une plante nourricière pour y déposer ses nombreux œufs. Nombre d'entre eux seront mangés ou parasités.

De ceux qui seront épargnés, des chenilles éclosent, grandissent et muent. Elles sont très gourmandes et dévorent un nombre impressionnant de feuilles, parfois des boutons floraux ou encore des graines vertes. Plusieurs chenilles sont peu exigeantes quant au choix de leurs feuilles. D'autres par contre sont liées à un seul végétal: ce qui peut poser problème!

Si les chenilles ont la chance d'échapper à leur tour à la prédation, elles se transforment en chrysalides où elles attendent le moment de leur métamorphose en papillons.



Chenille de la goutte de sang



Chrysalide de Zygène



Accouplement à l'émergence de Gazés

### Présence à Rome

Au vu de ses espaces ouverts, de ses prairies à colchiques et à succises, des ronciers et des orties, de la proximité de zones boisées, la réserve de Rome accueille de nombreux papillons. Plus de 50 espèces de papillons de jour y ont déjà été observées, ainsi que 160

espèces de papillons semi-nocturnes et nocturnes.

Tant l'apparition au printemps des premiers sujets que le degré de prolifération par la suite sont largement dictés par les conditions météorologiques.

## Passons d'abord en revue les principaux papillons de jour présents

- En mars, c'est l'avant-garde: le citron, comme la petite et la grande tortue, se pointent les premiers, rapidement suivis par l'aurore, la piéride de la moutarde et le paon du jour.

- Viennent ensuite en avril: les autres piérides, le souci et le tircis, suivis par quelques grands formats tels que le machaon, la carte géographique, le vulcain et Robert-le-diable.



Robert-le-diable



Nacré de la filipendule



Machaon



Demi-deuil

- Avec l'été, c'est l'explosion de la variété. Si un certain nombre de précoces jouent les prolongations, nous voyons apparaître notamment le petit et le grand nacré, le nacré de la filipendule, le petit et le grand collier argenté, le gazé, le tristan, les cuivrés commun et fuligineux, l'amaryllis,

l'azuré de l'ajonc et le collier de corail, le moiré franconien, le myrtil, le demi-deuil, le fadet commun et le satyre.

- Fin septembre, il ne reste plus que des piérides et quelques rares spécimens, souvent décolorés et aux ailes abîmées.



Paon du jour



Petite tortue

**Le monde des papillons de nuit comprend deux grandes catégories, essentiellement basées sur la taille:** les «macrohétérocères» et les «microhétérocères».

A ce jour, environ 160 espèces ont été observées à Rome. Mais l'observation de nuit n'étant pas aussi aisée que de jour, ce nombre devrait encore s'étoffer au cours des années à venir.

Ils ne se limitent pas tous à une activité strictement nocturne. Certaines familles ont aussi des mœurs crépusculaires et même carrément diurnes pour les écailles et les zygénidés.

- Chez les macros nocturnes:

le géomètre à barreaux, la phalène picotée, la divisée, la plusie des fétuques, le bombyx du chêne, le Lambda, le hibou et la doublure jaune.

- Chez les écailles: la goutte de sang, l'écaille lièvre et la bordure ensanglantée.

- Chez les zygénidés: jusqu'à présent seulement la zygène de la filipendule et la turquoise.



Bombyx du chêne



Plusie des fétuques

- Chez les micros, c'est moins simple: la plupart n'affichant qu'un seul nom latin. Citons néanmoins à titre d'exemple l'Adèle verdoyante, la tordeuse du fraisier et la pyrale des buissons.



Zygène de la filipendule



Adèle verdoyante © C. Snyers

## Autres insectes

Si le site se distingue particulièrement par ses libellules et papillons, d'autres insectes partagent avec eux l'espace. Citons parmi les plus courants: la cicadelle verte, la lepture rouge.

Notons aussi la variété de syrphes (ordre des diptères), dont plusieurs peu courants.

Outre ceux-ci, les bourdons, abeilles sauvages et coléoptères, nous pouvons

y observer 9 espèces de criquets et 5 de sauterelles, bien chez eux dans les zones schisteuses ou herbeuses.

La grande sauterelle verte y est présente en abondance. Elle mue sept fois avant d'atteindre l'âge adulte.



Cicadelle verte



Lepture rouge



Criquet à ailes bleues



Microdon sp  
© C. Devillers



Syrphe à bandes jaunes  
© R. Stas



Bourdon



Argiope



Mue de la sauterelle verte

## Vertébrés

Les divers plans d'eau accueillent des amphibiens comme le triton alpestre, le triton palmé et le triton ponctué, les grenouilles rousse et verte, le crapaud commun et l'alyte accoucheur.

On y croise aussi des oiseaux d'eau comme le canard colvert, la poule d'eau et le héron; de nombreux passereaux fréquentent les buissons et arbustes.

Chez les reptiles, on peut rencontrer le lézard vivipare. Exceptionnellement, il peut être observé nageant dans une petite mare temporaire. Signalons également l'orvet et quelques rares couleuvres à collier.

Enfin, il est courant d'y observer les traces d'un sanglier, d'un chevreuil ou d'un renard.



Grenouilles vertes



Crapaud commun



Lézard vivipare



Orvet



Héron cendré

# Milieu menacé

## Interventions extérieures

Si avant la création de la réserve, le site était utilisé comme terrain d'entraînement de moto-cross, et parcouru par de nombreux quads, ce n'est plus le cas aujourd'hui mais le risque d'intrusions de VTT et de visiteurs peu scrupuleux abandonnant leurs déchets subsiste toujours.

## Atterrissement des mares

Au fil du temps, les mares évoluent. La végétation aquatique devient de plus en plus dense, les mares se comblent et finissent par s'atterrir. En l'absence de curage, voire d'approfondissement, elles se transforment d'abord en marais puis en milieu terrestre. Au fil des années, les saules prennent le relais.

## Recolonisation des pelouses

En l'absence de fauchage et de débroussaillage, les espaces ouverts tels que les pelouses sèches et les prairies humides sont rapidement colonisés par divers ligneux. C'est le retour progressif à la forêt.

# Gestion durable

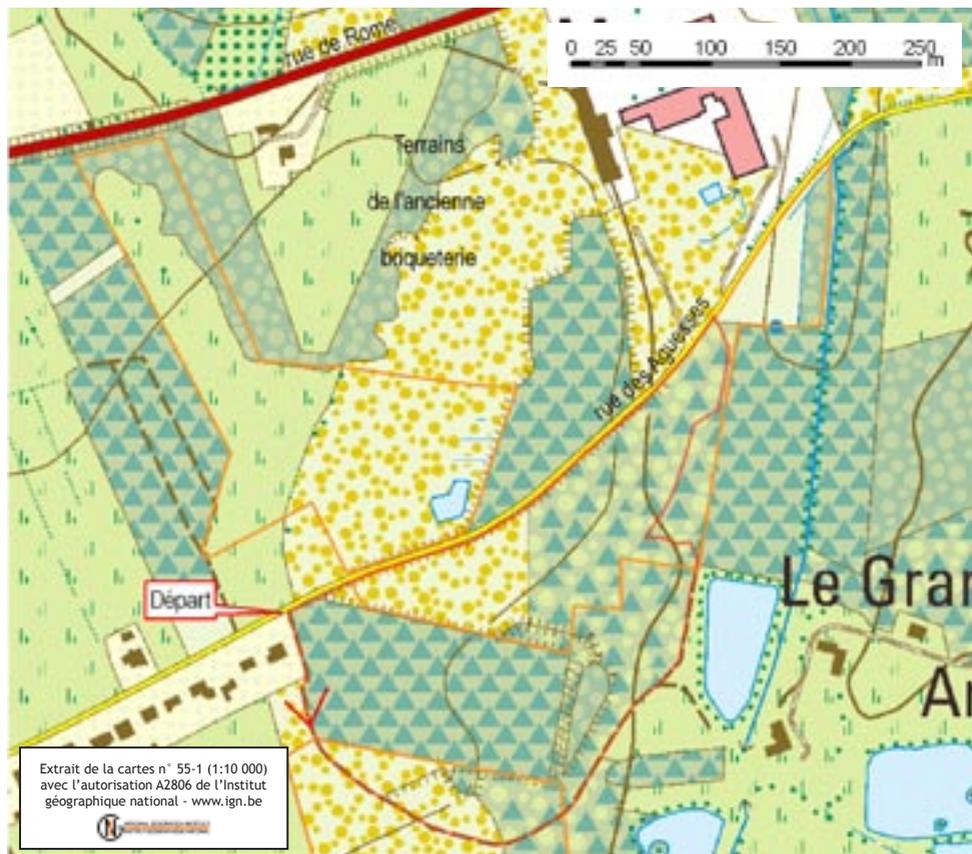
## Commission de gestion Ourthe & Aisne (Natagora)



Pour conserver à la réserve toutes ses potentialités écologiques (pelouses sèches, prairies humides, mares...), des bénévoles de la Régionale Ourthe-Ambève de Natagora s'organisent au sein d'une commission de gestion pour gérer au mieux les divers biotopes et interviennent si nécessaire.



# Itinéraire proposé: le futur sentier didactique



**Distance:** 1,5 km (boucle).

**Temps:** environ 45 à 60 minutes.

**Difficulté:** sentier facilement praticable.

**Départ:** Rue des Aguesses, barrière entre la dernière maison et la pessièrre.

**Parcours:** le chemin balisé mène vers une grande friche ouverte avec quelques mares et se poursuit en milieu forestier jusqu'à la rue des Aguesses. Pour rejoindre le point de départ, emprunter la route ou rebrousser chemin (...pour prolonger le plaisir).

**Balilage:** flèche verte sur piquet blanc.

**Informations importantes:**

la visite de la partie sud de la réserve est libre. Il est toutefois demandé de rester sur le sentier balisé (en rouge sur la carte). L'accès à la partie nord n'est autorisé que dans le cadre de visites organisées et guidées par Natagora (plusieurs zones sensibles nécessitant une protection adéquate).

Prochainement, ce tracé sera aménagé en sentier didactique.

# | Pour en savoir plus

## | Sites internet

<http://regionale-natagora-ourthe-ambleve.be>

<http://biodiversite.wallonie.be/fr/1144-briqueterie-de-rome.html?IDD=251660294&IDC=1881>

<http://biodiversite.wallonie.be/fr/gt-gomphus.html?IDC=3761>

<http://pets.dir.groups.yahoo.com/group/Lycaena?v=1&t=directory&ch=web&pub=groups&sec=dir&slk=6>

<http://www.phegea.org>

<http://www.cr-ourthe.be>

## | Remerciements

Les auteurs remercient S. et C. Bertrand-Devillers, J-L. Giot, D. Schrooten et le groupe de travail « Bladmineerders » de la V.V.E. pour leur aide efficace.

# L'Ourthe «sous contrat» depuis 1998

Le Contrat de rivière Ourthe (CRO) est une Asbl mais c'est aussi et surtout un programme d'actions par lequel ses signataires s'engagent à travailler ensemble pour la rivière et ses abords dans un souci de développement durable.

25 communes, la Région Wallonne, 3 provinces, diverses associations regroupant les usagers de la rivière, des pêcheurs aux agriculteurs, des professionnels du tourisme aux protecteurs du patrimoine naturel et culturel, des industriels aux riverains: tous sont partenaires du CRO.

Depuis le 16 décembre 1998, première réunion du Comité de rivière (assemblée de tous les partenaires), 1151 actions ont été réalisées (en 3

programmes d'actions de 3 ans). Chaque année, de nouveaux partenaires nous rejoignent et petit à petit la démarche «Contrat de rivière» fait son lit.

Le programme d'actions 2011-2013, c'est 539 actions pour l'amélioration de la qualité de l'eau, la lutte contre les inondations, le développement durable, la protection de l'environnement et du patrimoine «aquatique», l'amélioration de l'information et de la concertation dans le bassin.

## La régionale Natagora Ourthe-Amblève

La régionale Natagora Ourthe-Amblève est une section de l'asbl Natagora implantée sur 3 provinces et 12 communes différentes. Elle organise des balades (découverte et sensibilisation à la nature), des actions concrètes (recensement de chauves-souris, évaluation des menaces pour les populations d'hirondelles de rivages, pose de nichoirs à chouettes chevèches ou muscardins...), des manifestations récurrentes, des gestions de réserves (la Picherotte, Prairie humide au Trou de Ferrières; le Mont des Pins, pelouse calcaire à Bomal; les anciennes briqueteries de Rome, anciennes argilières de Durbuy; les Enneilles, milieux divers de Famenne à Durbuy; la Gotale,

prairie humide à Chêne-al-Pierre; le Ry d'Oneux, lande à genévriers à Chauveheid - Werbomont), des actions de sauvegarde de nombreux sites exceptionnels (comme ceux faisant l'objet du projet LIFE Papillons).

La gestion courante de ces différentes réserves est monitorée par la «Commission de Gestion NATagora Ourthe et Aisne» dont le but est de connaître, protéger, gérer et valoriser.



### Pour toute information:

<http://regionale-natagora-ourthe-ambleve.be>

Conservateur de la réserve: Didier Schrooten

Conservateur adjoint: José Laboury

Président de la Commission de gestion:

Jean-Louis Gathoye